



(P)rendre le temps d'apprendre

Danielle Mouraux répond à nos questions



Danielle Mouraux est sociologue. Spécialiste des relations école/famille, elle est l'auteure de nombreux ouvrages sur l'école. En 1992, elle publiait *"Du rythme d'enfer au rythme d'enfant"* (éditions De Boeck), ouvrage constituant la synthèse d'une consultation menée par la Ligue des Familles sur les propositions d'aménagement des rythmes scolaires.

1. Les enseignants se plaignent souvent du manque de temps pour "voir le programme" et remplir leur mission ... N'ont-ils pas tendance à surestimer les contraintes institutionnelles (de programme et de contenus à développer, de respect des horaires, ...) qui leur sont assignées ? En d'autres mots, ne veulent-ils pas en faire de trop (... ou trop bien faire) ?

Ce que j'entends et constate souvent, c'est que les enseignants se donnent des règles qui les coincent ou qui les obligent à prester du travail supplémentaire voire superflu. Exemples : la croyance en la nécessité absolue du travail scolaire à domicile ou la conviction qu'il faut absolument un bulletin ... La liberté pédagogique est grande mais elle est trop souvent restreinte, emprisonnée dans des pratiques liées à des routines qui deviennent des tabous !

2. Selon vous, le manque de temps pour apprendre (à l'école) est-il un mal contemporain ? L'école avait-elle davantage "son" temps, il y a 50 ans ?

Selon ma propre expérience, il me semble qu'alors, l'enseignement se centrait davantage sur les savoirs « fondamentaux » et consacrait en effet plus de temps à décortiquer les concepts et notions, dans les diverses disciplines. Le passage par l'expérimentation simple, où le corps est sollicité, était me semble-t-il plus fréquent (ex : remplir un m³ de neige pour apprendre les volumes). La mémorisation se passait au sein de la classe, collectivement.

3. Pour vous, y a-t-il des moments de la journée (ou de la semaine) plus propices pour apprendre ? En d'autres mots, quelle serait la journée (ou la semaine) de classe idéale, celle qui respecterait les capacités réelles d'attention et de travail des élèves ? Quel(s) principe(s) devraient guider son organisation ?

Selon les recherches en chronobiologie (qui datent des années 90), il y aurait deux pics d'attention ou de vigilance : le premier vers 10-11 heures, le second vers 15-16 heures. Ces moments devraient donc, idéalement, être consacrés aux apprentissages de nouvelles matières, qui réclament davantage d'attention que les exercices, répétitions, récitations. Evidemment, cela étirerait l'horaire scolaire, mais il serait alors admis qu'après l'école, fini l'école et place aux loisirs ou au farniente ! Le travail individuel, traduit aujourd'hui en travail scolaire à domicile, prendrait place tout au long de la journée, au sein de la classe.

4. Quelles sont, à vos yeux, les activités scolaires "dévoreuses de temps", que l'école gagnerait à réduire ou à supprimer pour gagner du temps et le consacrer à autre chose ?

Les sociologues d'ESCOL montrent combien les « emballages » d'activités usent du temps et de l'énergie. Dès la maternelle, la tâche prend plus de place que le savoir visé. Exemple : on dessine des cerises pour prouver que l'on sait dénombrer : des élèves vont se consacrer entièrement au dessin, oubliant rapidement qu'ils sont en train de faire des maths. Et bien souvent, le discours et l'attitude de l'enseignante au moment des apprentissages renforcent ce malentendu. Bref, il s'agit de mettre les élèves au travail sur les *savoirs* davantage que sur les *tâches*. (Cfr. E.Bautier)

5. A l'inverse, identifiez-vous des pratiques pédagogiques (des outils, ...), qui font "gagner" du temps ?

Expliciter ce que l'Ecole est et ce qu'elle attend des élèves, montrer plus clairement ce que c'est « être élève », que cela implique d'autres postures intellectuelles et physiques, d'autres logiques de pensée, d'autres registres d'action. C'est ce que je développe dans mon livre « entre rondes familles et Ecoles carrée : l'enfant devient élève » (2012, De Boeck). Le temps ainsi gagné se compte non seulement chaque jour, mais aussi et surtout sur la scolarité tout entière, car si les élèves comprennent mieux et plus vite ce que l'Ecole attend d'eux, il y aura moins de temps perdu dans les remédiations, les redoublements, les orientations négatives, le décrochage, bref l'échec scolaire.

6. Le temps de l'école est à la fois celui des adultes qui y enseignent et celui des enfants qui y apprennent. N'a-t-on pas tendance à organiser l'école en fonction du temps des premiers, au détriment de celui des seconds ?

Oui, mais cela concerne plus généralement tous les adultes et toutes les professions : les enfants sont soumis au rythme (d'enfer) des adultes et la société, consciente de cette « maltraitance » et peut-être un peu culpabilisée, met en place les moyens pour que les enfants y survivent (écoles de devoirs, accueil extrascolaire, stages, congés parentaux, etc.) .

7. Les enfants ne sont-ils pas parfois eux-aussi à l'origine de temps perdu en classe ? Ne gagnerait-on pas à les impliquer et les responsabiliser davantage face au temps gaspillé ? Comment y parvenir ?

Une des facettes du métier d'élève est le passage du registre individuel au professionnel : cette nouvelle fonction implique des règles qui doivent permettre d'apprendre avec les autres et par les autres. Inviter les élèves à construire ces règles (assorties de leurs sanctions positives et négatives) prendra du temps mais en fera gagner énormément.

8. Le temps de l'école n'est pas isolé du temps des familles ; l'un et l'autre s'interpénètrent. Selon vous, cette interpénétration est-elle source de difficultés et de tensions ? Lesquelles ? Comment les surmonter ?

Oui, les tensions sont là et sont vigoureuses ! La plus forte est sans doute causée par l'arrivée quotidienne des tâches scolaires au sein des familles, inégalement capables de les accueillir et de les gérer. Le problème vient de cette attente / demande / exigence de l'École qui vise à transformer les familles en succursales scolaires. Vu la diversité des capitaux culturels des familles, il est inévitable que cela renforce et reproduise les inégalités sociales, ce qui est contraire à la 4ème mission de l'École.

9. Quel(s) souvenir(s) personnel(s) avez-vous gardé(s) du temps passé à l'école, lorsque vous y étiez élève ? A votre avis, les enfants d'aujourd'hui partagent-ils le même ressenti face au temps passé à l'école ?

Ma mère étant institutrice, je suis née dans une famille plutôt *carrée* : l'École était au centre, omniprésente. Je me sentais tout à fait à l'aise à l'école, dans mon élément, c'était un autre « chez moi », d'autant que j'y restais après 4 heures avec ma mère et ma sœur ; je m'appropriais cet espace scolaire en catimini, je le transformais en terrain de jeu et de découverte. Les temps scolaire et familial se confondaient. Je doute qu'aujourd'hui beaucoup d'enfants aient l'occasion de vivre ce temps scolaire de la même façon que moi. C'est peut-être pour cela que je m'y intéresse tant ?

10. Partant de votre expérience, si vous ne deviez donner qu'un seul conseil aux enseignants afin de les aider (ou de les convaincre) à prendre le temps d'apprendre (à donner le temps d'apprendre à leurs élèves), quel serait-il ?

Partir de la *rondeur* des enfants, s'appuyer dessus, comme sur un tremplin, afin de les emmener tous vers le statut d'élève apprenants. Pour cela, prendre le temps de connaître, d'admettre cette *rondeur* sans la juger, l'accepter comme une base de décollage vers les savoirs et vers la compréhension du monde ... Vaste programme !

*Danielle Mouraux,
Novembre 2015*
